

Dans le cadre de l'exposition **Parure ?** Graziella Vruna présente trois pièces brodées.

Ces 3 voiles, disposés dans l'espace de la Maison Renaissance de la Société libre d'Émulation, composent une série au travers de laquelle elle pose un regard sur des éléments forts qui participent à sa définition de la condition humaine. Au-delà d'une fonction d'ornementation, ils sont le miroir d'états d'âme, d'états d'être et questionnent certaines notions comme celles de la féminité, du souvenir, de la destinée...

La première pièce est bicolore. Il s'agit d'un voile de jeune fille où sont brodés à la base des fils de couleur rouge et rose. En son autre extrémité, ce sont des broderies vertes qui se déploient. Cette broderie évoque immédiatement une analogie avec le végétal : un lien entre des racines telluriques et le déploiement sur le sommet d'une couronne arborescente. Ce travail induit une idée de croissance physique et spirituelle, d'une intériorité qui se déploierait dans le monde. Il est presque comme une matérialisation du concept oriental de dualité complémentaire, de contraste harmonisé.

Un autre voile est entièrement blanc. Il n'y a cependant pas de volonté l'ancrer dans un archétype nuptial. Les lignes blanches partant épaisses de la base et convergeant vers le porteur potentiel sont plutôt comme autant de trajets parfois parallèles, parfois entrecroisés, qui forment la trame des différentes directions que peut prendre une destinée ; autant de lignes de force et de fractures qui nous traversent tous.

Le troisième voile, noir, est quant à lui constitué d'une multitude de morceaux d'autres tissus déjà portés et récupérés que Graziella Vruna intègre dans une nouvelle composition. Déposé sur le moulage d'une silhouette féminine, il masque mais également laisse transparaître l'anatomie. Il est comme une membrane qui marque une limite et suggère également une idée de l'ailleurs, de l'au-delà. La récupération d'éléments déjà utilisés dans cette parure tisse, de surcroît, de nouveaux liens avec d'autres individualités, d'autres histoires. Mais tout ceci est reconstitué, métamorphosé dans une création originale et singulière.

Dans ce triptyque qui brouille les frontières entre textiles, installations et sculptures, questionnant de ce fait différents moyens plastiques, Graziella Vruna propose une création forte qui, sous l'apparente simplicité d'un accessoire vestimentaire, renvoie avec délicatesse, légèreté et sensibilité à de nombreux questionnements ontologiques : la dualité, l'altérité, la prédestination, la limite, les liens, la mémoire, le temps qui passe, qui marque... autant de choses enfouies dans la trame de ces fils patiemment brodés...

Et nos corps paysages

Raclent leurs ailes

Aux abîmes.

Au mât de nos habitudes,
Les camisoles du quotidien nous engluent.
Destinées illusoires,
Rêve factice,
Le périmètre est circonscrit par des doigts anonymes.

Cœur tendre et aveugle,
Tu ne sais pas qui te touche.

Un sang blanc quitte ses vaisseaux
Pour se prosterner face aux dieux primordiaux.

Aux fractures de nos consciences
Palpite un être inconnu.

Reset ---escape ---mise à jour.

Marianne PONLOT